

RÉFLEXES IDENTITAIRES : DANS LE MONDE ET DANS L'ÉGLISE

Dérives identitaires

Non, je ne suis pas Charlie. Évidemment je suis horrifié par l'assassinat des caricaturistes de *Charlie Hebdo*, qui ne peut qu'être condamné de la façon la plus absolue. Je suis plein de sympathie pour les victimes et je partage la douleur de leurs proches. Mais chacune de ces victimes avait un nom et une histoire personnelle. Je comprends aussi que tous ceux qui ont arboré la pancarte *Je suis Charlie* ont voulu exprimer leur solidarité avec les victimes et leur affirmation collective du droit à la liberté de parole. Mais j'ai un nom, et un prénom qui n'est pas Charlie.

LE 11 JANVIER 2015 À PARIS

Ce qui me semble inquiétant dans la grande démonstration du 11 janvier 2015 à Paris c'est qu'elle s'inscrit dans une longue chaîne de réflexes identitaires qui, depuis quelques décennies, s'engendrent les uns les autres. Et cela d'autant plus que, dans ces dérives identitaires, la religion est constamment utilisée.

La publication par *Charlie Hebdo* des caricatures de Mahomet date déjà de quelques années, mais elle constituait un bon prétexte pour une attaque contre la France. Il est clair cependant – et les politiciens le savent mieux que quiconque – que, pour les commanditaires de cette attaque, son but réel était une revanche contre la France pour sa participation à la soi-disant coalition qui veut arrêter par des bombardements l'avancée de l'État islamique. Ce monstre né de l'intervention occidentale en Lybie et en Syrie, est lui-même une réaction identitaire à cette intervention. Et pour remonter la chaîne jusqu'à ses origines, il faudrait retourner jusqu'à l'invasion de l'Afghanistan par la Russie en 1978, suivie de l'intervention

américaine pour rétablir un gouvernement pro-occidental à Kaboul avec l'aide de la famille Ben Laden, suivie ensuite de l'attaque du 11 septembre 2001 à Manhattan et de tout l'enchaînement diabolique de conflits qui s'en est suivi.

LE 11 SEPTEMBRE 2001 AUX USA

Il faut encore espérer qu'avec son 11 janvier 2015, la France ne soit pas entrée dans une spirale de violence comparable à celle dans laquelle les USA ont entraîné le monde par leur réaction identitaire au 11 septembre 2001. Les réactions violentes du monde arabe, en particulier au Niger où de nombreux innocents ont été tués et où plus de quarante églises chrétiennes ont été détruites en réponse au numéro de *Charlie Hebdo* du 14 janvier 2015, sont de nature à nous faire craindre qu'on est déjà engagé dans une telle spirale.

Les dérives identitaires, dans lesquelles Jean-Claude Kaufman voit une bombe à retardement, se manifestent lorsqu'un groupe se sent menacé ou humilié, ou encore lorsqu'il se trouve dans une situation de grande précarité. Chacun abandonne alors son identité propre pour se laisser englober dans une identité collective. Si l'on se souvient que le passage de l'adolescence à l'âge adulte se fait par la transition d'une période d'identification à la véritable identité personnelle, on se rend compte que tout réflexe identitaire, qui est un abandon de l'identité pour un retour à l'identification, constitue une régression.

MOUVEMENTS IDENTITAIRES DANS L'ÉGLISE

Ces situations dramatiques, qui se situent aux niveaux politique et géopolitique,

doivent nous rendre attentifs aux réactions identitaires qu'on trouve aussi au sein de l'Église. Non seulement les *lefebvristes* mais aussi tous les groupes d'extrême droite au sein de l'Église après Vatican II furent une réaction identitaire engendrée par l'insécurité créée par les réformes conciliaires. Les groupes de droite se caractérisent souvent par un accroissement numérique impressionnant et la fusion des identités personnelles de leurs membres dans une identité collective – une régression au stade psycho-social et affectif d'identification. L'attrait pour les grandes manifestations religieuses de masse, en nos temps difficiles pour l'institution, s'inscrit dans une telle tendance. C'est la différence entre l'hyper-célébration eucharistique aux Philippines avec plus de cinq millions de personnes dont la plupart n'avaient aucune possibilité d'apercevoir ni l'autel ni le célébrant et la célébration quotidienne du pape François à Sainte Marthe avec quelques dizaines de collaborateurs. La force évangélisatrice est dans la faiblesse.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)